

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Auteurs : Boccace

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionMessire Guillaume de Rossillon donna à manger à sa femme le cueur de messire Guillaume Gardastain qu'il avoit tué, & qu'elle aymoît. Ce qu'elle sachant par apres, si jetta d'une haute fenestre en bas, & morut: puis fut enterrée avec son amy.

Nouvelle IX

Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceux qui aiment contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble. { H 5 r° }

Quand la nouvelle de ma Dame Neiphile fut finie, non sans avoir meu à grande compassion toutes ses compaignes, le Roy qui ne vouloit enfraindre le privilege donné à Dioneo (ne restant plus autre que eux deux à parler) commença ainsi: Il me vient au devant (pitoyables Dames) une nouvelle, de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conviendra avoir non moins de compassion, que de la precedente: parce que ceux ausquelz avint ce que je diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus cruel que ceux dont on a parlé. Vous devez doncques sçavoir (ainsi que racontent les Provençaux) qu'il y eut autresfois en Provence, deux nobles chevaliers, ayans chacun chasteaux & vassaux, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire Guillaume Gardastain. Et pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faitz d'armes, ilz s'aymoient tresfort: & avoient de coustume d'aller tousjours ensemble, à tous les tournois, joustes, ou autres faitz d'armes qui se faisoient, & se vestoient

de mesme parure. Et combien que chacun demourast en un sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq lieuës, il avint toutesfois que ayant messire Guillaume de Rossillon une tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillaume Gardastain en devint desmesurement amoureux, nonobstant l'amytié & la confraternité qui estoit entre eux: & fit tant par un moyen & par autre, que la dame s'en apperceut: dont elle fut tresaise, le congnoissant { H 5 v° } tresvertueux chevalier, & commença à mettre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose, sinon qu'il la priast, ce qui ne tarda gueres, & furent ensemble, non seulement une fois, mais aussi plusieurs. Doncques s'entreaymans fort & frequentans indiscretement ensemble, avint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné, que la grande amytié qu'il portoit à messire Guillaume Gardastain, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceut mieux celer que eux n'avoient faict leur amytié, & delibera de tout en soymesmes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste deliberation, il survint qu'on publia à son de trompe un grand tournoy qu'on devoit faire en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoya incontinent fair scçavoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir, si c'estoit son plaisir, & qu'ilz delibereroient ensemble s'ilz y iroient, & comment. Messire Gardastain tresjoyeux de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans aucune faute le lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la response) pensa en soymesmes que l'heure estoit venuë qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé, le jour ensuyvant, monta à cheval avecques quelques serviteurs siens, & se meit en embusche demye lieuë paraventure de sa maison, en un boys par ou devoit passer messire Gardastain. Et apres l'avoir attendu une bonne espace de temps, il le vit venir, avecques deux serviteurs apres luy tous desarmez, comme celui { H 6 r° } qui ne se doutoit de rien : & aussi tost qu'il le vid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus, tout selon & plain de mauvaise volonté, avec une lance au poing, enluy escriant, Traistre meschant tu es mort, & disant ces parolles le frappa de sa lance en l'estomach: dont ne pouvant le Gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement une parolle, estant percé d'outre en outre du coup de lance il tomba par terre, & peu apres mourut, & ses serviteurs tournerent bride, & s'enfuirent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur, sans congnoistre celui qui avoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rossillon descendit de cheval ouvrant avecques un cousteau, l'estomach du trespasé, & de ses propres mains luy arracha le cueur: puis l'ayant fait envelopper en une banderolle de lance, commanda à un de ses serviteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eux de jamais parler de ce faict: puis remonta à cheval, estant desja nuict, & s'en retourna à son chasteau. La dame qui avoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper, & qui l'atendoit avec grand desir, ne le voyant venir s'esmerveilla fort, & dist à son mary. Comment il est possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu? à qui le mary respondit: j'ay eu nouvelles de luy, qu'il ne peut venir jusques à demain. Dequoy la Dame estant un peu marrye n'en parla plus. Le mary, quand il fut descendu de cheval fit appeller son cuysinier, & luy dist: prend ce cueur de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour manger que tu sçauras, & quand je seray à table, envoie le moy { H 6 v° } en un plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant mis toute sa science pour le bien accoustrer: en fait un hachiz le meilleur du monde. Messire Guillaume quand l'heure de souper fut venuë se meit à table avec sa femme, & la viande fut servie: mais il mengea peu, à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne faisoit que penser. Le cuysinier luy fait porter le hachiz qu'il fait servir devant sa femme, & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua grandement. La dame qui

n'estoit point desgoutée en commença à menger, & luy sembla bien bon parquoy elle le mengea tout. Quand le chevalier veit qu'elle l'avoit tout mengé, il luy dist: Comment vous a semblé bonne ceste viande? En bonne foy monsieur respondit la dame, elle m'a pleu merveilleusement. Se m'aide dieu (dist le chevalier) je vous en croy, & ne m'esbahy point si vous avez trouvé bon mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler: puis luy dist: Comment? Qu'est ce que vous m'avez fait menger? Le chevalier respondit, ce que vous avez mengé est pour certain le cueur de messire Guillaume Gardastain, que vous meschante aymiez tant, & sçachez pour vray que c'est luy mesmes, par ce que je le luy arrachay de la poitrine avec ces propres mains, un peu avant que je retournasse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celui qu'elle aymoît sur toute autre chose, il ne le faut point demander. Et quelque peu apres elle dist: Vous avez faict ce qu'un desloyal & meschant chevalier doit faire: car si Je l'avoie faict seigneur de mon amour sans qu'il m'eust faict aucune { H 7 r° } force, & vous estiez en cecy outragé, j'en devoie porter la peine & non luy. Mais jà à Dieu ne plaise que sur une si noble viande comme a esté celle du cueur d'un si vaillant & courtois chevalier, tel que fut messire Guillaume Gardastain, jamais y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se jetta du haut en bas sans autre deliberation par une fenestre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haute de terre. Dont en tombant elle non seulement se tua: mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné, & congneut bien qu'il avoit mal faict. Parquoy craignant les paisans & les gens du conte de Provence, il feit seller ses chevaux, & s'enfuit, laquelle chose fut sceuë le lendemain par toute la contrée ainsi comme elle avoit esté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par les gens de messire Guillaume Gardastain que par ceux de la dame, avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en une mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers signifians qui furent ceux qui estoient enterrez là dedans & l'occasion & maniere de leur mort.

Transcripteur.rice

- Bonifacio, Luca
- Morocutti, Sonia

Chargé.e de la révision

- Bonifacio, Luca
- Morocutti, Sonia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Coeur mangé
- Infidélité
- Vengeance

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Femme belle et adultère
- Mari jaloux-vengeur

Lieu(x) du récitProvence, Fr

Formulation explicite d'une morale Par rapport au texte original de Boccacce le traducteur souligne la volonté exemplaire de son récit : "Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceux qui aiment contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble". Pour approfondir : [La présence de la morale dans les nouvelles.](#)

Informations sur la notice

Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace, Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/3>

Copier

Notice créée par [Sonia Morocutti](#) Notice créée le 02/03/2020 Dernière modification le 08/05/2023

le donnast commencement aux nouvelles. Laquelle sans plus attendre qu'on le luy dist, commença à parler gracieusement ainsi.

TANCREDY PRINCE DE SALERNE fit tuer l'amy de sa fille, & luy enuoya le cœur en vne coupe d'or: laquelle y mit apres de l'eau empoisonnée qu'elle beut & mourut ainsi.

Nonuelle 1.

Pour laquelle est denotée la force d'amour & reprise la cruauté de ceux qui le pensent faire cesser par battre ou tuer l'un des amans.



NOSTRE ROY (mes nobles dames) nous a aujourd'huy donné vn subiect fort fascheux & ennuyeux pour desirer: mesmes si nous considerons que la ou nous sommes venuz pour nous reioyr, il nous faut racompter les larmes d'autrui: lesquelles ne se peuuent dire sans ce que celui mesme qui les dit, & qui les oyt n'en aye compassion: mais il l'a fait parauenture pour moderer aucunement le plaisir que nous auons eu ces iours passez. Au fort, quoy que ce soit qui l'ait mené à cecy, puis qu'il ne m'est loysible de changer, ou contreuenir à son plaisir, ie racompteray vn accident pitoyable, ou plus tost malheureux & digne de nos larmes. Tancredy prince de Salerne eust esté seigneur fort humain & de baine nature, si en sa vieillesse il n'eust souillé ses mains en son propre sang. Orest il que ce prince n'eut en tout le temps de sa vie que vne seule fille: encor plus heureux auroit il esté, s'il ne l'eust point eue: laquelle fut autant chèrement aimée de luy que fille fut onc-

en façon que ce fust, elles la voulurent aucunement
soulager: mais en une mesme heure elles congneu-
rent qu'elle estoit morte, & que c'estoit la pauvre Sil-
uider. Dequoy toutes les dames qui estoient là, vain-
cues de double cōpassion, recommencèrent leurs pleurs
plus grans qu'au parauant. Le bruit s'espandit hors
de l'église entre les hommes, lequel venu aux oreil-
les du mary (qui estoit parmy eux) il pleva longue-
ment sans vouloir ouyr consolation ou confort de
personne. Et apres ayant raconté à plusieurs de ceuz
qui y estoient l'histoire qui auoit esté la nuit précédē-
te entre le ieune homme & sa femme, chacun sceut
manifestement l'occasion de la mort de tous deux,
dont tous furent desplaisans. Ayans doncques prins
la pauvre femme morte, & acoustré comme on acou-
stre les corps mortz, on la coucha sur ce mesme liēt,
aupres du corps du ieune homme. Puis quand ilz fu-
rent languement pleurez, on les enterra tous deux en
une mesme sepulture. Et ceuz qu'amour (quand ilz
vivent) n'auoit peu cōioindre ensemble, la mort as-
sembla en inseparable assemblée.

MESSIRE GVILLAVME D E
Rassillon donna à manger à sa femme le cueur de
messire Guillaume Gardastain qu'il auoit tué, &
qu'elle avoit. Ce qu'elle sachant par apres, si ietta
à une haute fenestre en bas, & mourut: puis fut en-
terree avec son amy.

Nouvelle IX.

Pour signifier en quelle fin peuuent encourir ceuz
qui aiment cōtre raison, faisant tort à l'a-
mitié & au mariage ensemble.

H 5



QUAND la nouvelle de ma Dame Neiphile fut finie, nō sant auoir men à grande compassion toutes ses compaignes de Roy qui ne vouloit enfreindre le priuilege donné à Diones (ne restant plus autres que eux deux à parler) cūmença ainsi: Il me vient au deuāt (pitoyables Dames) rae nouvelle, de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conuendra auoir non moins de compassion, que de la presente: parce que ceux ausquelz auint ce que ie diray estoient de plus grosse estoſſe, & si fut l'accident plus cruel que ceux dont on a parlé. Vous deuez doncques ſçauoir (ainsi que racontent les Prouençaux) qu'il y eut autresfois en Prouence, deux nobles cheualiers, ayans chacun chasteaux & vassaux, dont l'un se nōmoit meſſire Guillaume de Roſillon, & l'autre meſſire Guillaume Gardastain. Et pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faictz d'armes, ilz s'aymoient tresfort: & auoient de conſtume d'aller tousiours ensemble, à tous les tournois, iouſtes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se reſtoient de meſme parure. Et combien que chacun demourast en vn ſien chasteau diſtant l'un de l'autre bien cinq lieues, il auint toutesfois que ayant meſſire Guillaume de Roſillon vne tresbelle & deſirable dame pour femme, meſſire Guillaume Gardastain en deuint deſmeſurement amoureux, nonobſtant l'amytie & la confraternité qui estoit entre eux: & ſi tant par vn moyen & par autre, que la dame s'en appercent: dont elle fut tresaise, le congnoiſſant

DISCOURS
conſiderer cheualier
amant en luy, de ſon
de ce monde, ſin
ſon qu'il la pria
ensemble, noi
pluſieurs. Doncqu
indifſerement
apperceut, dont i
amytie qu'il po
ſe conuertit e
celer que e
delibera de tout e
meſſire Gu
il ſurui
grand tournoy
ce que meſſire Guill
faire ſçauo
le priant de le
& qu'ilz delibe
comment. M
le roy reſpondit, qu'
le lendemain a
Guillaume de Roſillo
en ſoymeſmes que
tuoit tuer. Et s'e
monta à cheual au
ſe met en embuſche
maſon, en vn boys
Gardastain. Et apres
de temps, il le
apres luy tou

tant tresvertueux cheualier, & commença à mes-
 tre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne
 desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit
 autre chose, sinon qu'il la priast, ce qui ne tarda gue-
 res, & furent ensemble, non seulement vne fois,
 mais aussi plusieurs. Doncques s'entreaymans fort
 & frequentans indiscrettement ensemble, auint que
 le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné,
 que la grande amytie qu'il portoit à mesire Guillau-
 me Gardastain, se conuertit en hayne mortelle: mais
 il le sceut mieux celer que eux n'auoient fait leur
 amytie, & delibera de tout en soy mesmes de le tuer.
 Parquoy estant mesire Guillaume de Rosillon en
 ceste deliberation, il suruint qu'on publica à son de
 trompe vn grand tournoy qu'on deuoit faire en
 France, ce que mesire Guillaume de Rosillon en-
 uoya incontinent faire scauoir à mesire Guillaume
 Gardastain, le priant de le venir veoir, si c'estoit
 son plaisir, & qu'ilz delibererent ensemble s'ilz
 y iroient, & comment. Mesire Gardastain tres-
 ioieux de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans
 aucune faute le lendemain avecques luy, dont mes-
 sire Guillaume de Rosillon (oyant la response)
 pensa en soy mesmes que l'heure estoit venue
 qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé, le iour en-
 suyuant, monta à cheual avecques quelques seruiteurs
 siens, & se mit en embusche demye lieue par auentu-
 re de sa maison, en vn boys par ou deuoit passer mes-
 sire Gardastain. Et apres l'auoir attendu vne bon-
 ne espace de temps, il le vit venir, avecques deux
 seruiteurs apres luy tous desarmez, comme celuy

qui

qui ne se doutoit de rien: & aussi tost qu'il le vid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus, tout selon & plain de mauuaise volonté, avec vne lance au poing, en luy escriant, Traistre meschant tu es mort, & disant ces parolles le frappa de sa lance en l'estomach: dont ne pouuant le Gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement vne parolle, estant percé d'oultre en oultre du coup de lance il tomba par terre, & peu apres mourut, & ses seruiteurs tournerent bride, & s'enfuirent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur, sans cōgnoistre celui qui auoit cōmis le meurtre, & mesire Guillaume de Resillon descendit de cheual ouurant avecques vn cōsteau, l'estomach du trespasé, & de ses propres mains luy arracha le cueur: puis l'ayant fait enuelopper en vne banderolle de lance, commāda à vn de ses seruiteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eux de iamaïs parler de ce faict: puis remonta à cheual, estant desia nuit, & s'en retourna à son chasteau. La dame qui auoit entendu que mesire Gardastain deuoit venir à soupper, & qui l'atendoit avec grand desir, ne le voyant venir s'esmerueilla fort, & dist à son mary. Comment il est possible que mesire Guillaume Gardastain n'est point venu? à qui le mary respondit: i'ay eu nouuelles de luy, qu'il ne peut venir iusques à demain. Dequoy la Dame estant vn peu marrye n'en parla plus. Le mary, quand il fut descendu de cheual fit appeller son cuisinier, & luy dist: prend ce cueur de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour manger que tu scauras, & quand ie seray à table, enuoie le mes

en un plat d'argent. Le cuyfinier le print, & ayant
 toute sa science pour le bien acoustre: en feit
 le meilleur du monde. Messire Guillau-
 me quand l'heure de souper fut venue se mit à table
 avec sa femme, & la viande fut servie: mais il men-
 gea peu, à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne
 faisoit que penser. Le cuyfinier luy feit porter le ha-
 chet, qu'il feit servir devant sa femme, & faisant
 semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy lona
 grandement. La dame qui n'estoit point desgoutée
 en commença à manger, & luy sembla bien bon par-
 quoy elle le mengea tout. Quand le chevalier veit
 qu'elle l'avoit tout mangé, il luy dist: Comment vous
 a semblé bonne ceste viande? En bonne foy mon-
 sieur respondit la dame, elle m'a pleu merueilleuse-
 ment. Se m'aide dieu (dist le chevalier) ie vous en
 croy, & ne m'esbahy point si vous avez trouué bon
 mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant ce-
 cy fut quelque temps sans parler: puis luy dist: Com-
 ment? Qu'est ce que vous m'avez fait mēger? Le che-
 valier respondit, ce que vous avez mangé est pour
 certain le cuer de messire Guillaume Gardastain,
 que vous meschante aymiez tant, & sachez pour
 vray que cest luy mesmes, par ce que ie le luy arra-
 chay de la poitrine avec ces propres mains, vn peu a-
 vant que ie retournasse. Si la dame fut dolente oyant
 dire cecy, de celuy qu'elle aymoît sur toute autre cho-
 se, il ne le faut point demander. Et quelque peu apres
 elle dist: Vous avez fait ce qu'un desloyal & mes-
 chant chevalier doit faire: car si ie l'avoys fait sei-
 gneur de mon amour sans qu'il m'eust fait aucune
 force

force, & vous estiez en cecy oultragé, i'en denoye por-
ter la peine & non luy. Mais ia à Dieu ne plaise que
sur vne si noble viande comme a esté celle du cuer
d'un si vaillant & courtois chevalier, tel que fut mes-
sire Guillaume Gardastain, iamais y entre nulle au-
tre viande. Et s'estant leuee de table se ietta du hant
en bas sans autre deliberation par vne fenestre qui
estoit derriere elle, laquelle estoit fort haute de terre.
Dont en tombant elle nō seulement se tua : mais aus-
si se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire
Guillaume fut fort estonné, & congneut bien qu'il a-
uoit mal fait. Parquoy craignant les paisans & les
gens du conte de Prouence, il feit seller ses cheuaux,
& s'enfuit, laquelle chose fut sceüe le lendemain par
toute la contree ainsi comme elle auoit esté faicte. Au
moyen dequoy les deux corps recueilli tant par les
gens de messire Guillaume Gardastain que par ceux
de la dame, avec tresgrandes doleances & pleurs su-
rent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame
en vne mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz
certains vers signifians qui furent ceux qui estoient
enterrez là dedans & l'occasion & maniere de leur
mort.

LA FEMME D'VN CHIRVR-
giē mit pour mort en vne huche vn sien amy, q'auoit
beu d'une eau qui fait endormir les gēs, dedans la-
quelle huche deux larrons vsuriers l'emporterent en
leur maison: puis se resueillāt cest amy, & estant pris
pour larron, la chambriere de la dame s'alla accuser
à la iustice, del'auoir mis en ceste huche, & par ce
moyen il eschappa d'estre pendu, & les larrons pour
l'auoir

DE CAMERON
mour de rabé furent condamn
Nouvelle
Commenant qu'aucunes fois
que raison, iette l'homme h
rile, & principalement e
PRES que le
res, il restoit seu
la siene. Ce q' l
q' le Roy le luy
mena ainsi :
mença malheu
des mytie & les cu
manies les yeux & les cu
autres (mes dames) ma
teny ay grandement sou
mi. Or loue soit Dieu qu'e
laquei voulusse faire à ces
manise adition, dont D
mour sans plus suzure
me, une nouvelle qui sera
meilleure. Laquelle don
ement à ce qu'on deura r
ignat. Vous deuez s
me) qu'il n'ya pas e
me à l'alerne, vn chirurgie
meit maistre Maxeo d
fuit desja venu sur la fin de
de & gentille fille de sa vi
me & triomphant & habill
me qui pouoit plaire à vn
le sort de la ville. Il est vr
amp, mais soudue comme cell